
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51586

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Richard VAN DÜLMEN (Hg.), *Kultur der einfachen Leute. Bayerisches Volksleben vom 16. bis zum 19. Jahrhundert. Mit Beiträgen von Angelika BAUMANN, Rainer BECK, Wolfgang BEHRINGER, Helga ETTENHUBER, Hermann HEIDRICH und Bernhard MÜLLER-WIRTHMANN*, München (Beck) 1983, 264 p., ill.

Présentant les six études réunies dans ce volume, Richard van Dülmen précise que malgré la variété des sujets abordés, elles se regroupent autour d'un objet: l'étude de la culture populaire, et qu'elles sont inspirées d'un même souci méthodologique largement interdisciplinaire. Les travaux célèbres de K. Thomas, N. Davis et C. Ginzburg sont d'entrée de jeu mentionnés et le sont, à plusieurs reprises, au long du volume. On se tromperait toutefois beaucoup, en ne voyant dans ces travaux que les essais de jeunes historiens désireux de suivre les exemples de brillants aînés. La démarche qui consiste tout d'abord à mettre au jour des sources, le plus souvent mal connues, voire inexplorées et à en faire un traitement très ouvert où l'anthropologie relaie l'histoire quantitative suscite le plus grand intérêt. Le choix de la Bavière des XVI^e-XIX^e siècles – celle des princes, du baroque et de la Contre-Réforme triomphante que chacun croit connaître et sur laquelle chacun a son opinion – est particulièrement judicieux. Par touches successives une autre Bavière apparaît et, au-delà de la région, tout un questionnement nouveau surgit dans l'esprit du lecteur sur la Contre-Réforme, les traits de la vie religieuse en Allemagne du Sud, les structures et le changement des mentalités d'un vieux pays rural au long des temps modernes et de l'époque contemporaine.

Et d'abord, le paysage, celui du village et de ses alentours. Il est fait d'espaces coupés, écrit Hermann HEIDRICH¹. Des champs à la forêt et du jardin à la maison, autant de ruptures que symbolisent bien le seuil et la porte. Et dans la maison même, les espaces sont bien individualisés. Cela, à dire vrai, n'est pas encore bien net au XVII^e siècle où bêtes et gens s'entassaient souvent dans les mêmes pièces. Mais, au XVIII^e siècle, lorsque grâce à l'élan économique, certains paysans peuvent construire de plus grandes maisons, une différenciation apparaît entre un rez-de-chaussée «public» avec la «Stube» austère où l'on reçoit les voisins et les étrangers, et l'étage, domaine «privé» de la famille, caché aux regards étrangers. C'est là que s'entassent 50 à 80 % des biens mobiliers selon les inventaires après décès. Disposition qui reflète à merveille un trait de mentalité, à l'exact opposé du bourgeois du XIX^e siècle prodigue en richesse dans ses pièces de réception et négligent voire d'une avarice sordide pour l'entretien de ce qui est caché aux regards du visiteur. On pourrait aller plus loin dans l'analyse et se demander, comme Martine Segalen dans son admirable exposition du Musée des Arts et Traditions populaires, s'il n'y a pas un espace masculin et féminin (chacun spécifique) tant dans la maison qu'au village².

C'est à la ville que nous entraîne ensuite Wolfgang BEHRINGER, dans la Munich des années 1600, travaillée, comme beaucoup de villes d'Europe à la même époque, par les procès de sorcellerie³. Mais qu'est-ce qu'une sorcière? Par l'analyse très fine et remarquablement conduite des actes du procès de Catherine Schwerzin en 1615-1616, l'A. nous décrit le monde des pauvres à Munich. Compagnons faméliques luttant contre la crise, veuves d'ouvriers réduites à la mendicité. La prostitution n'est pas loin. Mais là éclate le conflit de générations, l'opposition entre mère et fille. Voici que la fille de Catherine va aux sermons, se confesse et communie régulièrement, pratique scrupuleusement l'examen de conscience. «Putain à Jésuites», s'écrie la mère, déçue dans ses espérances. Pour elle, les sermons, elle n'y va pas. La dévotion à la Vierge,

1 H. HEIDRICH, *Grenzübergänge. Das Haus und die Volkskultur in der frühen Neuzeit*, p. 17-41.

2 *Mari et femme dans la France rurale traditionnelle*, Catalogue de l'exposition, Paris, Musée des arts et traditions populaires, 1973.

3 W. BEHRINGER, *Scheiternde Hexenprozesse. Volksglaube und Hexenverfolgung um 1600 in München*, p. 42-78.

ce n'est pas son fort: on l'a même vue arracher des images de Notre-Dame. Le diable, par contre, elle l'invoque à voix basse et à tue-tête à longueur de journée. Elle va même jusqu'à casser des »Agnus Dei« et à se livrer avec à des pratiques magiques. Une sorcière? Allons donc. Une pauvre femme qui a le tort de boire sec, de crier fort et de se prendre de querelle avec des voisins. Que sa bigote de fille, neurasthénique de surcroît, en vienne, en pleine dépression, à tenter de s'empoisonner, et voilà la mère devant le tribunal. Bien embarrassés, les juges du »Stadtgericht«. Ceux qui pensaient, tel l'historien Trevor Roper, que les bûchers n'ont jamais cessé de brûler au temps des ducs Guillaume V et Maximilien I^{er}, ont été bien vite en besogne. A voir le soin avec lequel la procédure est menée, les conseils dont s'entourent les juges quand ils sont dans l'incertitude, on se rend bien compte que les charges accumulées contre la *Schwerzin* ne seront pas reçues aussi facilement. Sept ans plus tôt, rappelle opportunément l'A., et dans un cas similaire, une commission spéciale avait été nommée qui avait conclu à la nécessité de distinguer pratiques superstitieuses ou actes de magie de la vraie sorcellerie en ajoutant d'ailleurs que la torture pouvait amener les accusés à dire effectivement les monstruosité qu'on voulait leur faire dire. Du coup, la vieille Catherine est relâchée, placée dans un hospice et entretenue jusqu'à la fin de ses jours aux frais de la ville. Ces procès aux sorcières mis en échec dès les années 1608–1615 à Munich constituent un fait capital. Le regretté Robert Mandrou – dont l'ouvrage pionnier sur le même sujet n'est pas une seule fois mentionné dans cette étude – avait placé beaucoup plus tard dans le XVII^e siècle le changement dans les mentalités des juges français⁴. Pourquoi la précocité munichoise? L'A. donne peut-être une des clefs du problème lorsque comparant la Bavière catholique aux pays protestants, il montre que, loin de l'emporter sur ces derniers dans la chasse aux sorcières, elle fut, au contraire, dépassée par plusieurs d'entre eux. Il faudrait poursuivre le raisonnement et se demander si, dans ce vieux pays catholique, s'en prendre directement à tous les rites de protection, lesquels sont liés intimement au culte des saints et à certaines dévotions (ainsi l'Agnus Dei), ne comportait pas un grand danger. A vouloir expurger totalement la Religion de toute superstition, ne risquait-on pas de rendre les fidèles qu'on veut préserver de la sorcellerie, en fin de compte quasiment semblables à des protestants? D'où, je crois, la proposition faite, dès 1608, par la commission mise en place par le duc de ne plus pratiquer l'amalgame entre pratiques magiques et actes de sorcellerie.

C'est encore la violence qui retient l'attention de Bernhard MÜLLER-WIRTHMANN, mais une violence aux suites moins tragiques⁵. Bagarres et querelles villageoises ont été l'objet de nombreux travaux d'historiens français ces dernières années – ainsi ceux fort importants de Y. et N. Castan – et il est dommage que l'A. semble les ignorer⁶. Comme pour l'étude précédente, l'éclairage donné à bien des détails concrets de la vie quotidienne grâce aux actes de procédure suscite le plus vif intérêt. De plus, l'A. cerne bien les grands traits d'une évolution. Aux conflits si nombreux entre voisins, alliés ou autres, réglés au XVI^e siècle par les poings et dans le sang, s'oppose le calme plus grand du XVIII^e siècle. Mais, paradoxalement, les procès pour voies de fait y sont devenus plus nombreux. C'est que l'autorité intervient désormais dans ce qui était autrefois du domaine des particuliers et elle ne tolère plus que l'ordre public soit troublé. Evolution des mentalités et progrès du pouvoir de l'Etat dans les campagnes se retrouvent dans l'examen de ces faits divers d'autrefois.

L'illégitimité et les rapports sexuels avant mariage dans la campagne bavaroise d'Ancien Régime constituent le thème de la contribution de Rainer BECK⁷. L'exemple d'Unterfinning,

4 R. MANDROU, *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle. Une analyse de psychologie historique*, Paris 1968.

5 B. MÜLLER-WIRTHMANN, *Raufhändel. Gewalt und Ehre im Dorf*, p. 79–111.

6 Y. CASTAN, *Honnêteté et relations sociales en Languedoc, 1715–1780*, Paris 1974; N. CASTAN, *Justice et répression en Languedoc à l'époque des Lumières*, Paris 1980.

7 R. BECK, *Illegitimität und voreheliche Sexualität auf dem Land. Unterfinning 1671–1770*, p. 112–150.

village de 50 familles au pays de Landsberg, suivi de 1671 à 1770, montre à l'évidence que les cas de bâtardises sont rares (1 enfant né hors mariage tous les 10 ans). Mais le tableau des nombreuses grossesses avant mariage (en particulier pour la fin du XVII^e siècle) corrige cette première impression et prouve que ni l'enseignement tridentin ni l'édit de Charles Albert (1727) taxant les actes de frivolité n'ont eu leur application entière et immédiate. L'A. cherche l'explication de cette discordance dans tout un rituel de rencontres et de fiançailles combattu par l'Eglise mais qui s'est maintenu longtemps malgré les interdits. Les conditions de vie difficiles de la petite paysannerie expliquent aussi, avec les mariages différés, bien des conceptions avant les noces.

C'est justement cette misère dans la Bavière à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle qui est l'objet de l'étude d'Angelika BAUMANN⁸. A partir d'un recensement de 1792, l'A. estime à 6 % de la population totale environ la part des pauvres pour l'ensemble du pays. Mais 20 à 25 % sont dans une situation si précaire qu'on peut les considérer comme des pauvres potentiels. L'A. montre bien que les documents administratifs du temps distinguent nettement les mendiants qui, bien que valides, refusent de travailler, des pauvres proprement dits, que la maladie, l'âge ou des circonstances malheureuses ont jetés dans la détresse. Et parmi ces derniers, les femmes sont particulièrement nombreuses. Or, l'Etat qui, au début du XIX^e siècle, prend la place des établissements charitables de l'Eglise, va avoir tendance à confondre peu à peu les deux catégories et à procéder au contrôle pointilleux puis à l'enfermement des miséreux indistinctement.

C'est un tout autre aspect de la vie quotidienne – rurale principalement – que traite Helga ETTENHUBER dans son étude très suggestive sur le Charivari en Bavière⁹. Après l'avoir défini comme une sorte de jugement d'un groupe masqué et bruyant à l'égard d'un individu, elle examine les acteurs (des hommes jeunes, adultes, et du moins à l'origine, pas encore mariés) et les victimes. Celles-ci sont en majorité des personnes qui enfreignent les règles de la morale sexuelle mais peuvent être aussi des industriels ou des entrepreneurs qui bouleversent les conditions de vie de la paysannerie. Poursuivant son analyse, l'A. étudie de près le Charivari qui eut lieu à Miesbach le 8 octobre 1893 et qui provoqua une enquête de police. Deux cents jeunes paysans (20 à 30 ans en moyenne) venus des environs (du Tegernsee aux abords d'Aibling) viennent conspuer une dizaine de personnalités de la petite ville (y compris le curé et le chef de la police) en leur récitant des couplets écrits à leur intention avec tout l'accompagnement d'usage. L'A. montre que cet événement – un peu comme le carnaval de Romans trois siècles plus tôt – prend un caractère de critique sociale et politique qui lui donne une autre portée. Par l'intermédiaire de ce Charivari si bien préparé et de si grande ampleur, c'est un peu la société rurale qui manifeste contre une bourgeoisie qui l'étouffe de plus en plus et aussi contre l'autorité envahissante de l'Etat.

Les historiens français liront donc avec le plus grand intérêt ce bel ouvrage, passionnant en plus d'un endroit. Ils en tireront une autre image de la Bavière des XVI^e–XIX^e siècles. Ils y verront les directions de recherches de la nouvelle histoire allemande, si proches des nôtres. Mais, peut-être, regretteront-ils un peu que la connaissance mutuelle de nos travaux et les contacts entre nos équipes n'aient pas encore atteint ce degré de familiarité qu'on pourrait souhaiter.

Louis CHÂTELLIER, Nancy

8 A. BAUMANN, *Armut muß verächtlich bleiben... Verwaltete Armut und Lebenssituation verarmter Unterschichten um 1800 in Bayern*, p. 151–179.

9 H. ETTENHUBER, *Charivari in Bayern. Das Miesbacher Haberfeldtreiben von 1893*, p. 180–207.